safac

N°60 : 6F

Folklore de CHAMPAGNE

le tonnelier

Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832.44 Paris

Abonnements

De soutien	30 f
Simple	20 f
Etranger	50 f
Bienfaiteur	100 f

Points de vente
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV - 10000 Troyes

AVRIL 78
numéro 60

LE TONNELIER

Enquête :
J. Daunay

Photos :
J. Daunay
G. Roy

Maquette :
G. Roy

Impression Offset
Imprimerie SONODA
Z.I. La Maladière - 10300 STE-SAVINE
Dépôt légal 1978 N° Reg. 784
Commission Paritaire N° 53035

Reproduction interdite
sauf autorisation de l'Editeur

BIEN MALGRE NOUS

Jusqu'ici, nous avons pu faire en sorte que le format initial de notre Revue soit sauvegardé. Depuis le numéro un, nos lecteurs en avaient apprécié les dimensions pratiques. Nous-mêmes, étions satisfaits de la possibilité que nous offraient des mesures auxquelles nous nous étions bien habitués.

Cette permanence satisfaisait aussi les bibliophiles. Ils n'aiment guère les changements de format d'une Revue qu'ils ont pris soin de faire relier régulièrement.

Des impératifs techniques nous obligent à reviser notre conception. Les fournisseurs de papier ont adopté le format européen. Les machines sont obligées de suivre, elles aussi, la normalisation qui accompagne tout progrès soumis au principe de la rentabilité.

Travailler en d'autres formats que ceux qui tendent à s'imposer, va devenir un luxe que ne pourront se permettre les finances de notre modeste Association.

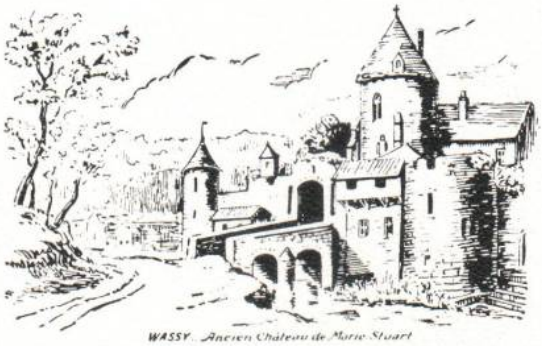
Attendez-vous donc à ce que — probablement dès la fin de l'année 1978 — votre Revue vous apparaisse comme n'étant plus tout à fait la même... tout au moins en apparence.

J. DAUNAY.

Exceptionnellement, ce n° 60 sera vendu 3 F sur le lieu du Festival

Caisse de Wassy

Fabrication Artisanale
Pour le palais, c'est un régal



WASSY. Ancien Château de Marie Stuart

La légende raconte que Marie Stuart, Reine d'Ecosse et Reine de France, inventa au cours d'un séjour dans son château de Wassy ce délicieux dessert dont nous avons repris la formule depuis plusieurs années en respectant la qualité et l'originalité.

Le Duc de Guise, qui souvent s'arrêtait à Wassy, était fort gourmand et savait apprécier cette savoureuse meringue vanillée aux amandes.

Est-ce à son Château de Wassy que Marie Stuart pensait lorsque, quittant la France pour toujours, elle composait :

Oh ma patrie la plus chérie
Qui a nourri ma jeune enfance
Adieu plaisant pays de France

Pâtisserie Confiserie du Dôme
Pierre Brodier

8, Rue Notre-Dame — Tél. (27) 04.34.53

A. Frèche
Pâtissier – Confiseur

18, Rue du Lt-Cl Georges Dubois — Téléphone 04.32.10

J. L. Rohmer

Pâtisserie Confiserie
22 Rue du Lt-Cl Georges Dubois

Pierre-Jean Masson

Patisserie - Confiserie
13, Rue du Général Gresley

5e festival de danse champenoise

SOCIETE DES AMATEURS DE FOLKLORE ET ARTS CHAMPENOIS « SAFAC »
Rumilly-lés-Vaudes 10260 Saint-Parres-les-Vaudes
Président : Jean Daunay, Rumilly-lés-Vaudes 10260 St-Parres-lés-Vaudes.
Tél. 45.92.14
Conseillère technique et pédagogique : Michèle Andrieux, 1, avenue des Tilleuls 10120 St-André-les-Vergers. Tél. 72.35.49
Conseiller technique régional : Gilbert Roy, 1, avenue des Tilleuls 10120 St-André-les-Vergers. Tél. 72.35.49

LES FLUTEAUX
WASSY, Haute-Marne
Jacques Labarre, route de Pont-Varin
52130 Wassy. Tél. 04.31.71

JEUNE CHAMPAGNE
TROYES, Aube
Guy Lerat, 15, rue des Hauts-Clos
10000 Troyes. Tél. 72.07.13

LES BISQUAINS
TROISSY, Marne
Marie-Paule Moreau, 21, rue Jean-Jaurès
Troissy 51700 Dormans. Tél. 50.70.35

THIEFFRAIN
THIEFFRAIN, Aube
Mme Lambert
Thieffrain 10140 Vendeuvre sur Barse
Tél. 45.34.87 - 77.20.23

LES MORELLES
SAINTE-MARIE-DU-LAC, Marne
Serge Jacquet
Ste Marie du Lac 51290 St Remy en Bousemont. Tél. 41.64.65
Anne-Marie Bassery, Résidence l'Arquebuse 20 n° 15 52100 St Dizier. Tél. 05.23.41

LES BLUTTES
SAINT-DIZIER, Haute-Marne
Club des Loisirs, Mère Hélène, 48, rue François-1er
52100 Saint Dizier. Tél. 05.10.52

LES CHENEVOTOTS
SAINT-ANDRE-LES-VERGERS, Aube
Mme Erre, 6, rue de Wagram
10120 St André les Vergers. Tél. 79.21.42
Isabelle Idoux, 5 bis, rue Lucien Leblanc
10120 St André les Vergers. Tél. 79.28.88

M.J.C. ROMILLY
ROMILLY-SUR-SEINE, Aube
Bernard Hampe, 49, rue du Dr Schweitzer
10100 Romilly sur Seine. Tél. 24.76.68

LES CNAS DOU SOLE
LES RICEYS, Aube
Marguerite Garbison
10340 Les Riceys. Tél. 38.35.63

LES JOLIVETTES
REIMS, Marne
Nicole Poirette, 19, rue Lamartine
51100 Reims. Tél. 08.28.80

LES GAYETTES
POLISOT, Aube
Christiane Baroni, Polisot 10110 Bar sur Seine. Tél. 38.51.10
Alain Léveillet, Polisot 10110 Bar sur Seine. Tél. 38.52.96

GUILLEMIGELE
CRENEY, Aube
Fernand Champlon, rue de la République
Creney 10150 Pont Ste Marie
François Meunier,
Creney 10150 Pont Ste Marie. Tél. 81.27.30

GROUPE CHAPELAIN
LA CHAPELLE SAINT LUC, Aube
Marcelle Scrève, 16, rue Blaise Pascal
10600 La Chapelle St Luc. Tél. 79.14.91-72.39.45

LES JASEES
CHALONS-SUR-MARNE, Marne
Jean-Claude Pierson, 40, rue des Artisans
51000 Châlons sur Marne. Tél. 64.06.63
Robert Mouillat, 12, rue Louis Blériot
Fagnières 51000 Châlons sur Marne.
Tél. 64.21.93

LES CATALAUNES
CHALONS SUR MARNE, Marne
Jacqueline Prieto, 30, rue Clément Marot,
51000 Châlons sur Marne. Tél. 64.42.77

LOU VAU CHAMPEIGNAT
CELLES SUR OURCE, Aube
Pascal Cote, Celles sur Ource
10110 Bar sur Seine. Tél. 30.50.66

LES COSSIERS
AVENAY-VAL D'OR, Marne
Pascal Gabriel, 22, rue de Guigny
Avenay 51160 Ay. Tél. 52.31.20

TAXIS AMBULANCE

J.-P. CHAMBRAUD

2, Rue de la Gare

52130 WASSY

TÉLÉPHONE (25)

04.32.90

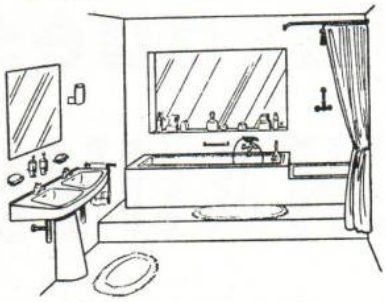
CHAUFFAGE CENTRAL

Bois — Mazout — Gaz — Électricité

Installations Sanitaires

TRAITEMENTS DES EAUX

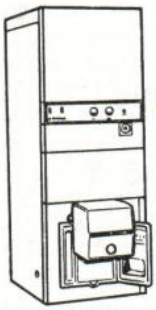
Jean SYDOR



86, Rue Nationale

52130 WASSY

Tél. (25) 04.31.60



GARAGE MARCHAL

AGENT PEUGEOT

MÉCANIQUE - TOLERIE

ÉLECTRICITÉ - DÉPANNAGE

WASSY

Téléphone 04.34.60

HORLOGERIE – BIJOUTERIE

Marcel GENIQUE

26, rue du Lt-Cl-Dubois

52130 WASSY

PARISOT

rue Mauljean

WASSY

Quincaillerie - Meubles

Electro-Ménager

Papiers Peints

Revêtements de Sols

Charcuterie Plats Cuisinés

R. Guyot

3, rue Général Gresley

WASSY

Tél. (27) 04.31.91

chez votre spécialiste conseil

Jacques CHAUVE

Place du Dome

52130 WASSY

Tél. 04.30.47

le PHILIPS couleur avec la nouvelle commande à distance

ASSURANCES JEAN LANGLOIS

33 bis, rue de la Madeleine
Tél. 04.34.49
52130 WASSY

Un renseignement ne vous coûte rien et peut vous apporter beaucoup

ASSURANCE AUTO
INCENDIE
RETRAITE COMPLEMENTAIRE
MALADIE

GROUPE DROUOT

Jean LOISEAUX

GRAND BAZAR WASSY

Jeux
Jouets
Parfumerie
Maroquinerie
Articles-cadeaux

Laines
Collants

PHILDAR

LE TONNELIER TRADITIONNEL

Les vieux vignerons connaissent les coupotes, ces écuelles de bois avec lesquelles ils puisaient le vin nouveau dans la **jairle,** sous le pressoir.

Nous imaginons qu'à l'origine, de tels ustensiles ont été grossièrement taillés, directement dans le bois. L'invention du tour leur a apporté régularité, finesse et légèreté.

Celles que l'on découvre encore aux alentours des vieux pressoirs conservent, sur leurs parois, ce dépôt brun foncé caractéristique, auquel on reconnaît les objets ayant aidé au maniement du vin de vigne, un dépôt que ne renient pas les cuves, les **seilles, les sapines,** les entonnoirs, tous instruments de bois avec lesquels on assurait autrefois la fabrication, la transformation et la conservation du jus de raisin, depuis le pressoir jusqu'aux tonneaux.

Une étroite relation existe entre nos coupotes et nos tonneaux. Le matériau est le même. On les voue au même usage.

Les premiers hommes ont dû constater comment l'eau séjournait dans certaines cavités naturelles des arbres, sans s'y altérer sensiblement. C'est probablement à partir de cette évidence qu'ils se sont essayés à creuser le bois et qu'ils ont ainsi trouvé la possibilité de recueillir et de transporter les liquides avec des instruments en bois. Démarche qui est à l'origine de nos élégantes coupelles.

Il est cependant assez difficile de saisir l'évolution qui, du simple ustensile taillé dans la masse, aboutit au récipient complet qu'est un tonneau fait de planches assemblées.

Peut-être un jour, nos lointains grands-parents eurent-ils l'idée de rassembler les éléments d'une coupelle fendue. Ils s'aperçurent alors qu'il était possible de les joindre et de les brider de telle sorte que l'écuelle garde, malgré tout, ses qualités de récipient:

Ils eurent probablement aussi, et parallèlement, l'idée d'utiliser la capacité du bois à flotter sur l'eau, en liant plusieurs troncs ensemble pour en faire un radeau, en les fendant ou en les creusant.

Un temps vint où certaines embarcations furent montées de pièces de bois, si parfaitement jointes, que l'eau ne pût les pénétrer. En somme, l'inverse du tonneau d'où le liquide ne doit s'échapper, mais en application du même principe.

Le bateau a, peu ou prou, gardé la forme d'un tronc d'arbre évidé. Il ne nous reste rien des maillons de la chaîne qui nous conduit de la coupelle de bois, taillée dans la masse, au tonneau que nos ancêtres ont pourtant découvert depuis fort longtemps.

Il existe, il est vrai, des exemples de petits barils creusés en plein cœur et cerclés de métal, pour éviter justement qu'ils ne se fendent. De tels récipients sont-ils à l'origine des fûts de bois que nous connaissons ? Faut-il nous référer ensuite, à ces tonnelets dont les deux fonds sont taillés chacun d'une seule pièce, ceinturés d'une lamelle de bois souple (mise en forme et plaquée sur les fonds par deux cercles de fer) ?

Si les peuples méditerranéens ont créé l'amphore, ce sont nos propres ancêtres qui ont imaginé que l'on puisse enfermer les liquides en des douves de bois. Le génie inventif de l'homme semble avoir donné là, pleine mesure.

La création d'un tonneau par le tonnelier possède un aspect merveilleux. Elle procède un peu du surnaturel.

Tel un sorcier, en effet, qui pense agir sur la matière vivante et s'essaie à la transformer, le tonnelier contraint le bois qu'il travaille à lui obéir, à prendre forme. Une forme belle et rationnelle, due, semble-t-il à sa seule initiative et à sa seule volonté.

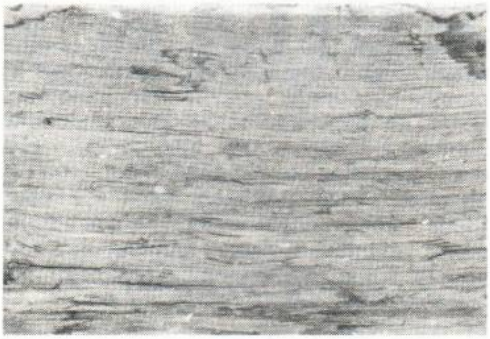
Comme il est simple, cependant, de monter un tonneau ! Point de savants calculs. Tout a été, par avance, fixé par l'expérience. Seul, le métier compte, ainsi que le soin avec lequel l'artisan travaille le bois.

De ses mains, comme par enchantement, les fûts naissent, qui pourront tenir debout, ou bien rouler, sans perdre une goutte du liquide qu'on voudra bien leur confier, en le bonifiant même, en lui ajoutant ce rien qui, au cours des ans, lui donnera qualité meilleure.

LE MERRAIN.

C'est avec le merrain qu'on fabrique les tonneaux. Ce sont des planches de chêne fendu, débitées dans le sens des fibres du bois. Leur fabrication était autrefois confiée au **maronié** qui travaillait en forêt.

Il choisissait des chênes sans nœuds, de bonne qualité. Il préférait les chênes de la forêt de Cunfin, par exemple, à ceux de la forêt de Chaource. Ces deux régions produisant des arbres de valeur bien différentes.

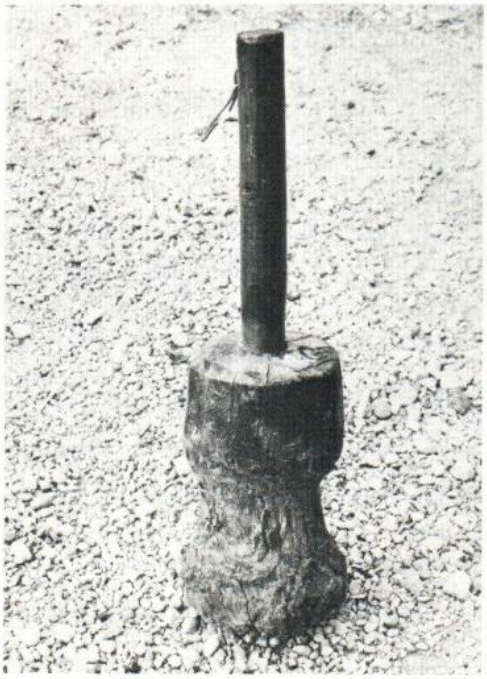


Les grumes étaient débitées à la longueur désirée, 1 m à 1,10 m pour les demi-muids de 5 à 600 litres ; 90 cm environ pour les pièces de 200 à 230 litres ; un peu moins pour les feuillettes de 100 à 125 litres ; et moins encore, pour les quarts de 25 à 70 litres.

Notons au passage, qu'un tonnelier n'est jamais tout à fait sûr de la contenance d'un fût dont il entreprend la fabrication. Il affronte là une matière «vivante», à laquelle il conserve vie et qu'il ne peut traiter selon des normes rigoureuses. Bien au contraire, il devra tenir compte de la résistance propre à chacune des pièces du tonneau qu'il crée, ainsi que des réactions qu'elles risquent de manifester l'une avec l'autre ou toutes ensembles.

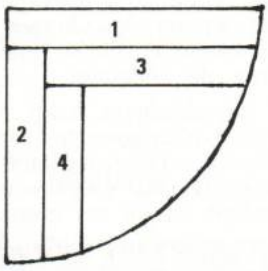
Pour **tirer** le merrain, l'artisan emploie le coutre droit et la mailloche ou **renard.**

Ce coutre est un instrument dont la lame se présente perpendiculairement à son manche. Le tranchant de l'outil est semblable à celui d'une hache ordinaire (c'est-à-dire une hache à deux biseaux). il s'applique sur la taille du bois dressé. La mailloche n'est qu'un cylindre de bois de charme dont une partie, amincie, constitue le manche. On s'en sert pour frapper sur le dos de la lame du coutre afin qu'elle s'enfonce dans les fibres du bois. Une légère torsion de la main qui tient le manche ; et la bille se sépare en deux parties, dans le sens de la longueur.



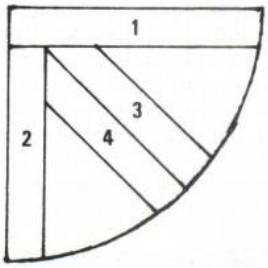
Pour que les planches de merrain soient de bonne qualité, pour qu'elles ne risquent ni de casser ni de fendre, il est nécessaire que l'ouvrier travaille sa bille selon les règles (lesquelles sont établies par l'expérience).

Il la sépare d'abord « à cœur », c'est-à-dire en quatre quartiers égaux. Il débite ensuite ses planches, alternativement, et perpendiculairement, sur un rayon, puis sur un autre selon M. Michelot.



M. Juvenelle pense qu'il faut procéder d'autre façon. Après avoir séparé deux merrains sur chacun des rayons d'un

quartier, la bûche qui reste est fendue en deux parties égales en partant du centre. Deux planches sont tirées de chaque côté de la ligne de séparation. On continue de même, tant qu'il est possible, avec chacune des chutes.



L'épaisseur du merrain varie avec la grosseur de l'arbre utilisé. Les pièces les plus larges et par conséquent les plus épaisses, sont destinées à la fabrication des futailles les plus volumineuses. Pour un demi-muid par exemple, on utilise du merrain de 25 à 27 mm. Pour être parfaitement étanche, le merrain ne doit présenter aucun nœud qui traverse en totalité l'épaisseur de la planche.

On laisse ensuite sécher le merrain pendant une ou parfois deux années, sur des lattes, au dehors et à l'ombre, ou bien à l'intérieur, dans un endroit bien aéré. Ce n'est que lorsqu'il sera bien sec que le tonnelier pourra l'utiliser.

LES DOUVES OU DOUELLES

Selon la grosseur du fût qu'il désire réaliser, le tonnelier choisit les planches dans lesquelles il va devoir tailler ses douves. Il les lui faut en nombre suffisant et d'épaisseur convenable.

Son premier travail consiste à ébaucher chacune d'elles. Il les façonne d'abord en épaisseur sur le **banc assis** (ou banc à planer). Il termine à la **colombe.**

Quand il est assis sur son banc à planer, ses pieds se posent naturellement sur le té renversé, solidaire de la tête de l'engin. La pression exercée permet de coincer fortement sur l'appareil, la pièce à travailler.

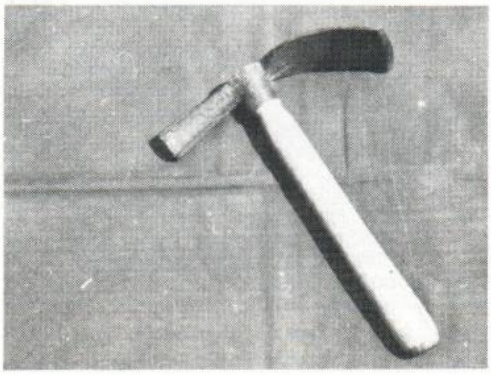
Le tonnelier dispose d'une **plane,** sorte de couteau à deux poignées, dont il existe plusieurs modèles diversement cambrés. Avec cet outil, il travaille sa douve de façon à lui donner cette légère convexité que laisse pressentir la cambrure du tonneau fini.

Certains tonneliers emploient aussi le **banc debout.** Cet instrument fonctionne sur le même principe que le banc à planer à cette seule différence que l'artisan y travaille debout. Sur cet engin,

l'ouvrier peut plus facilement dégrossir ses pièces.

Sur la colombe enfin, il façonne sa pièce pour obtenir une planche oblongue, sorte d'olive plate, dont le renflement correspond à la partie ventrue du tonneau et dont les extrémités composeront ses ouvertures.

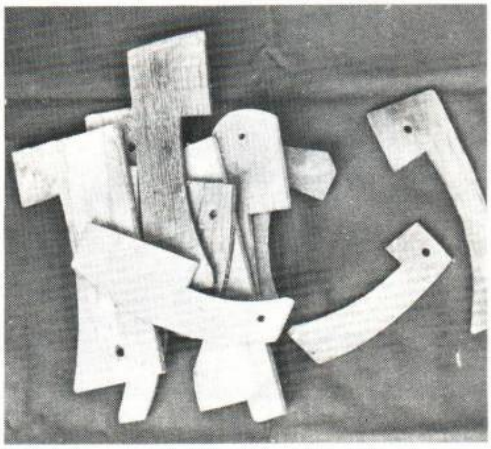
La hache du tonnelier (ou **asse**) est un instrument dont le biseau est affûté d'un seul côté. Son tranchant est perpendiculaire au manche et l'artisan s'en sert comme d'une pioche.



Une colombe se présente comme une sorte d'énorme varlope en **éproué** (cormier), montée sur trois pieds, inclinée vers l'avant et dont le tranchant des fers regarde vers le haut. Elle comporte le plus souvent deux lames ; le fer de gauche enlève d'importants copeaux tandis que celui de droite exécute un travail plus fin. L'ouvrier se tient debout à l'arrière de son instrument et fait glisser sa douve sur l'une des lames alternativement, d'un côté puis de l'autre, de haut en bas. On comprend qu'il faille utiliser avec beaucoup de précautions cet outil dangereux sur lequel les doigts risquent de s'entailler facilement.

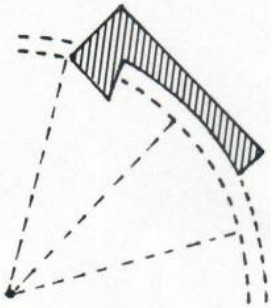
LE CALIBRE OU ECHANTILLON

Pour donner les bonnes dimensions à chacune de ses douves, le tonnelier a recours à un calibre (un **échantillon,** dit M. Dumont). Ce calibre lui permet de vérifier tout à la fois la cambrure de sa pièce en épaisseur, la largeur des extré-



mités par rapport à celle du **bouge** ainsi que l'angle en biseau de chacune des tranches. Il est indispensable, en effet, qu'au montage, les parties centrales formant le ventre du tonneau puissent s'assembler exactement et les extrémités se joindre en des cercles parfaits. Qu'est-ce donc que cet échantillon qui permet au tonnelier de résoudre des problèmes apparemment série x, sans effectuer de calculs compliqués ?

En général, l'artisan prend la peine de le confectionner lui-même, spécialement pour le genre de fût qu'il a envie de monter. Pour cela, il reporte sur une planchette de chêne, le tracé du fond que doit avoir son tonneau. Il obtient ainsi la courbure exacte de la gueule et du bouge de son fût, ainsi que l'angle qu'il devra donner à la tranche de chacune des douves.



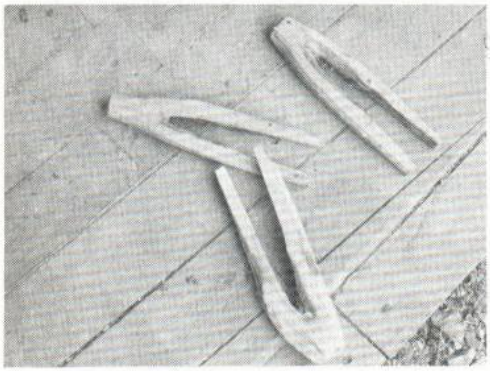
S'il désire graduer son échantillon, il le fera en fonction du bouge plus ou moins important qu'il désire obtenir : « au cinquième» ou au «sixième», par exemple. Les calibres de M. Juvenelle sont généralement gradués « au cinquième ». Autrement dit, à partir de la première marque jusqu'à la seconde, la distance est égale au cinquième de celle qui sépare l'angle intérieur du premier trait. Pour tracer la troisième entaille, il suffit de calculer le cinquième de la distance mesurée entre l'angle du gabarit et la deuxième entaille. Et ainsi de suite, chaque nouvelle distance indiquant un cinquième en plus de la précédente.

Quand le tonnelier présente la partie médiane de sa douve face aux marques ainsi déterminées, il sait qu'il en doit débiter les extrémités à la largeur correspondant à l'entaille immédiatement inférieure.

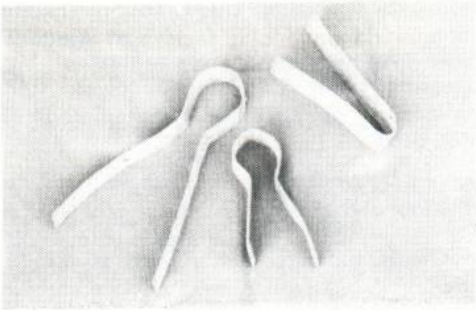
UN CUEILLE-POMME

Les douves sont donc ainsi, une à une, préparées, de même hauteur, mais de largeur inégale ; en nombre suffisant pour assurer le développement du tonneau.

Pour compenser les différences légères qui peuvent exister dans la taille des embouts, l'ouvrier prend soin de **bêchvoter** ses douves, la partie la plus large de la première (vers le haut), correspondant à l'extrémité la plus étroite de la suivante. Et ainsi de suite, en alternant. En mêlant autant que possible les douves larges et celles qui le sont moins...



Ces « astuces » permettent de corriger presque automatiquement les petites erreurs, quasi impossibles à éviter, lors de la taille.



A l'aide de pinces (métalliques pour M. Juvenelle, en bois pour M. Dumont), le tonnelier fixe trois **douelles** à un cercle dit « de monture », de façon à ce qu'il se présente, en place, comme fixé sur trois pieds. La première douelle est particulièrement choisie pour sa largeur et la qualité de son bois. C'est en son milieu que sera creusée la bonde du tonneau.

Le travail qui suit, consiste à introduire d'autres douelles entre les trois premières et compléter l'assemblage. Bien que le tonnelier ait prévu plusieurs éléments supplémentaires, de largeurs différentes,

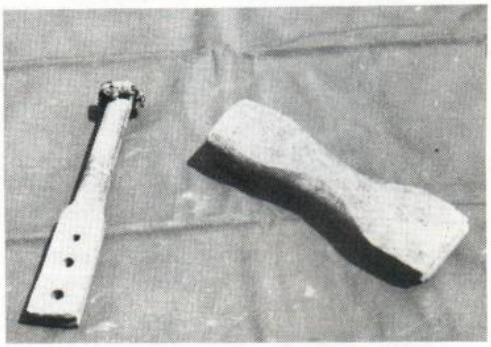
il est bien rare qu'il lui arrive de tomber juste. S'il a « trop de bois », il remonte un peu le cercle de tête. Il le descend au contraire, s'il reste un léger espace entre les deux dernières douves.

L'ensemble se présente alors sous l'aspect caractéristique d'un cueille-pomme dont l'ouverture serait vers le bas. C'est la fin d'une opération délicate et qui demande adresse et coup d'œil.

Un apprenti devait, autrefois, satisfaire pleinement à cette épreuve afin de passer maître. Aussi, dit M. Juvenelle, y avait-il touours une ficelle qui traînait sur le sol, dissimulée parmi les copeaux et qui, le cas échéant, palliait l'inexpérience ou la malchance du futur tonnelier. D'autant qu'un échec condamnait celui-ci à payer à boire à ses compagnons d'atelier.

Le cueille-pomme, ainsi obtenu, est donc un édifice fragile, bien qu'un second cercle soit venu conforter le premier.

L'artisan tonnelier met les cercles en place avec la **chasse** (dite encore **chassou** ou **chassoir)** à petits coups de marteau, en tournant autour de son tonneau. Ainsi les **douelles** sont-elles régulièrement comprimées et rendues solidaires les unes des autres.



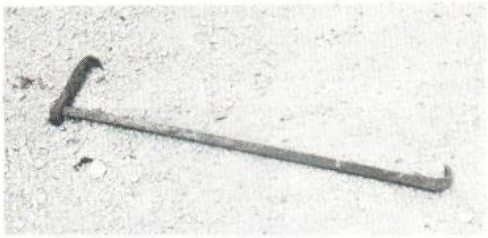
Ce geste de frapper sur la chasse, le tonnelier le répètera bien souvent avant que son fût ne soit achevé. Il ne faut donc pas s'étonner si la plupart des gravures qui représentent la profession nous montrent cet artisan utilisant sa chasse. Il s'agit généralement d'une chasse à main, en bois ou en fer. M. Dumont, lui, emploie une chasse à manche. Il évite ainsi de se taper sur les doigts quand il frappe avec son marteau sur le fer de son outil.

RADOUVER. AJUSTER

L'opération suivante consiste à radouver, c'est-à-dire à mettre d'aplomb les surfaces interne et externe des douves. L'une d'elles tend-elle à déborder vers l'extérieur ? D'un coup de marteau bien appliqué, le tonnelier l'oblige à rentrer tandis qu'il « porte coup » sur la douelle voisine.

De même « ajuste »-t-il ses douves de façon que toutes se présentent en hauteur sur le même plan. A cet effet, il emploi un serre-joint, à cheval sur deux

douves, il fait pression sur l'une pour l'amener au niveau de l'autre. Ce serre-joint remplace le **david** anciennement employé, de conception analogue, mais bien moins pratique, paraît-il.



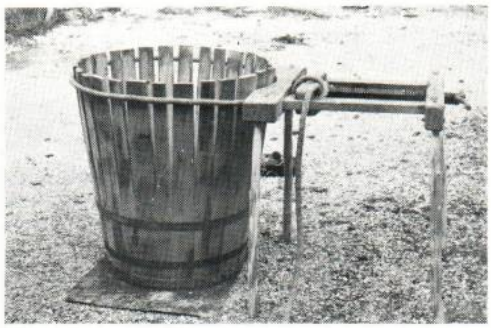
Ces manipulations ont contribué à redesserrer les douves. A nouveau, le tonnelier s'empare de la chasse et du marteau, et reprend son ballet, frappant en mesure sur ses cercles, tout alentour de son tonneau.

LE TOUR A RAMASSER

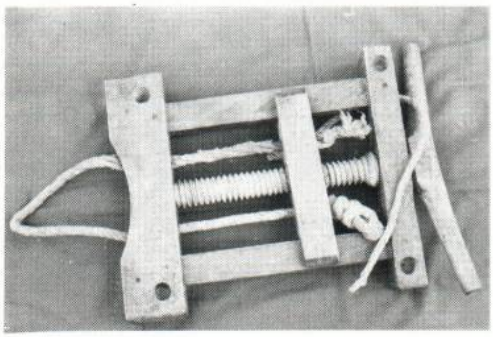
Les douves sont donc assemblées. Il faut maintenant les contraindre à épouser la forme pour laquelle elles ont été calibrées. Le tonnelier va devoir se battre contre le bois et, maintenant qu'il a déjà montré son adresse, engager contre les douves, une épreuve de force.

Afin de les rendre plus souples et pour qu'elles ne cèdent pas sous l'énorme pression qu'il va leur imposer, il fait appel en même temps à la chaleur et à l'humidité. S'il s'agit d'un tonnelet, M. Juvenelle le trempe dans l'eau bouillante. Pour un fût plus important, il mouille largement à la brosse, intérieurement et extérieurement. Il entretient en même temps, au milieu des douves, un feu de copeaux et de sarments.

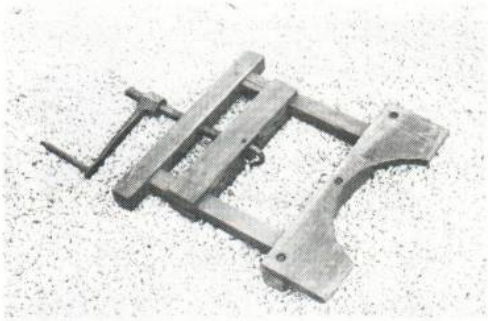
M. Dumont n'utilise que le feu. Sur une plaque de tôle, il dispose quelques poignées de copeaux qu'il a prélevés sous le banc à planer ou sous la colombe. Il retourne son « cueille-pomme » sur ces copeaux de façon que la partie évasée s'ouvre vers le haut. Avec quelques briques, il protège le bas des douves de l'action directe des flammes. Il approche du tout son tour à ramasser.



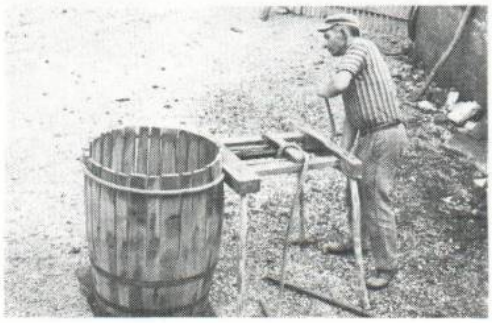
Cet instrument, monté sur pieds, se compose d'un cadre, (généralement de bois) dont l'un des côtés, qui est convexe s'adapte à la courbure du tonneau. En son milieu tourne une vis sans fin qui



entraîne une pièce coulissant dans ses montants. Une corde fixée d'un côté



de cette pièce, ceint les douves. Elle revient se nouer de l'autre côté de cette même barre.



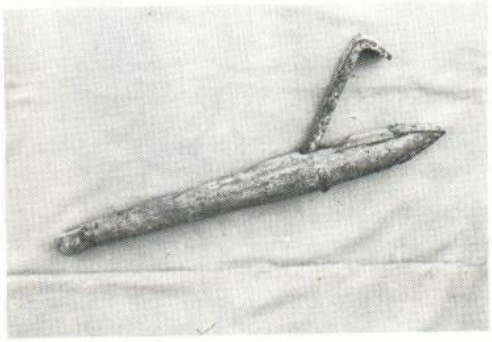
Le tonnelier enflamme ses copeaux. Leur chaleur va rendre les douves plus flexibles et les empêchera donc de casser.

Mue par une sorte de volant, la vis de la presse tire sur la barre mobile qui glisse vers l'arrière, entraînant la corde avec elle. Cette corde « ramasse » les douves en une circonférence dont le diamètre diminue. L'ouvrier les bride alors avec un nouveau cercle.

Si la course de la presse n'est pas suffisante, il suffit de répéter l'opération, après avoir ramené la barre mobile à

son point de départ et avoir resserré la corde.

M. Michelot, avant de retourner son cueille-pomme, a déjà utilisé la chaleur et l'humidité pour lui imposer un troisième cercle. Quand il retourne l'ensemble, le tonneau a pris un semblant de forme qui lui permet de recevoir un second cercle en tête. La méthode qu'il emploie est celle des coins. A l'aide du « chien », instrument à levier et crochet articulé, il tire chaque douve vers l'intérieur et enfonce un coin entre elle et le cercle. Il enfonce chaque coin l'un après l'autre. Peu à peu, les douves prennent leur place définitive. Un second cercle de bouge est mis en place ; puis le cercle de tête.



Pendant que le tonneau est encore chaud, c'est encore le bon moment de **radouver**, de rajuster, mais surtout de faire fonctionner la chasse : rapidement, délicatement, toujours à petits coups précis. L'enveloppe du tonneau est alors terminée.

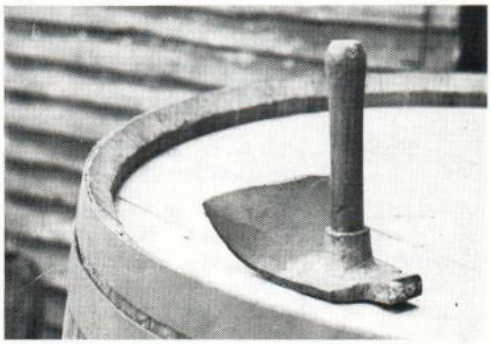
ROGNER ET JABLER

« Parer » le fût consiste, ensuite, à le disposer à recevoir ses fonds. On dit aussi « rogner ». Le tonneau est amené

sur la fourche à rogner ou fourche à jabler. C'est une sorte de bâti en forme

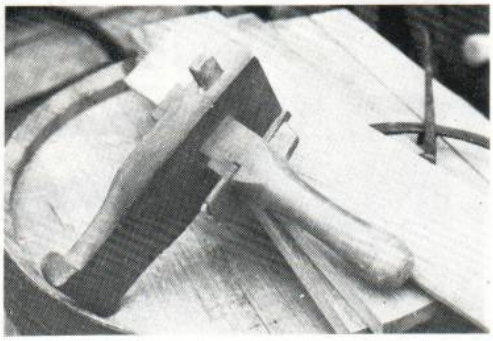
de V, sur lequel on peut brider le fût au moyen d'une chaîne et d'un levier qui la tend.

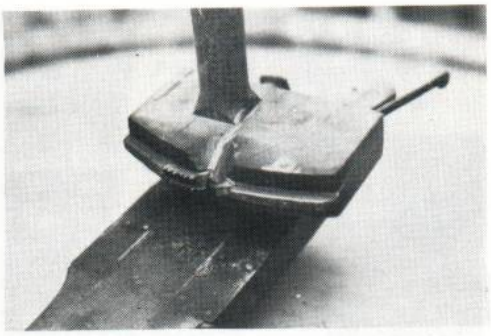
A l'aide d'une herminette appelée parfois **asse** mais plus souvent **rognoir**, le tonnelier travaille à l'extrémité intérieure des douves. Il en amincit d'abord légèrement l'épaisseur, sur une largeur de quelque 10 cm, à l'endroit, où plus tard, il creusera la grève. Il termine par un chanfrein intérieur qu'il taille à l'extrême bord du tonneau, toujours avec son herminette. Il appelle cela, **rogner.**



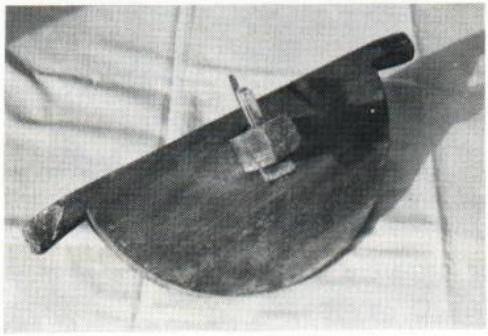
Pour effectuer convenablement le rognage, le tonnelier doit procéder par étapes. Il fait tourner le tonneau sur lui-même dès qu'il en a taillé une trentaine de centimètres et, pour cela, chaque fois, il desserre et resserre la chaîne qui assujettit le fût sur la fourche à rogner.

Dès qu'il a terminé cette partie de son travail, il empoigne le jabloir. C'est une





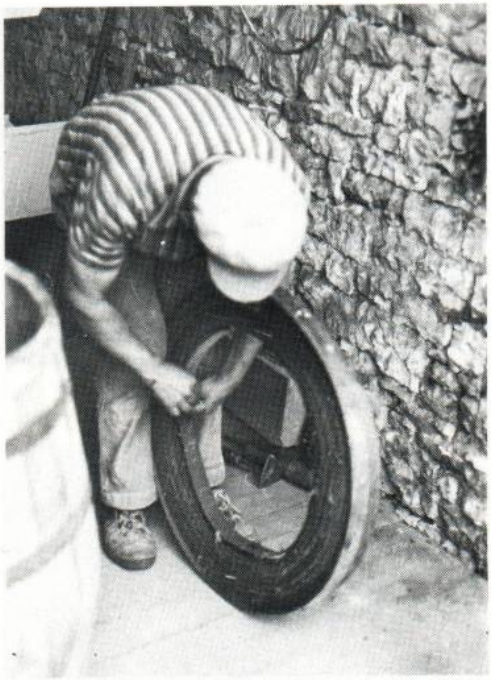
sorte de trusquin à dents, dont l'une trace, dont la seconde creuse et dont la dernière dégorge. A l'aide de cet ins-



trument qu'il tient à deux mains, dans un mouvement de va et vient, il creuse la **grève.**

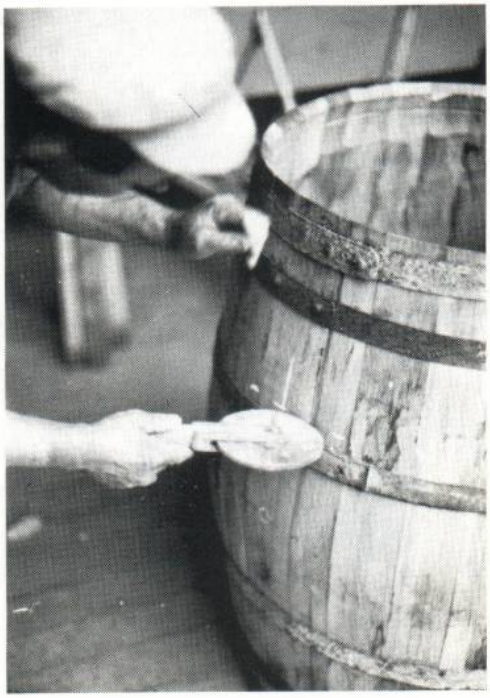
LES CERCLES

Avant de passer à la confection et à la mise en place des fonds, le tonnelier prépare les cercles qui vont remplacer ceux dont il s'est servi pour le montage.



Il les aurait autrefois réalisés en bois, **rliés avec de l'osière** fendue. Il emploie actuellement du feuillard, sorte de bande de métal dans laquelle il taille la longueur nécessaire à la confection d'un

cercle. En premier, il repère la place exacte où doit se trouver le cercle sur le tonneau. En partant de la douve de bonde, il compte un certain nombre de tours de roulette, plus une fraction, qu'il marque à la craie. Sur le feuillard qu'il a déroulé, il reporte le même nombre de circonférences exactes auxquelles il ajoute le complément trouvé, augmenté de quelques centimètres pour la « couture ».



La cisaille mord. Avec la bande de feuillard qu'il vient de détacher, le tonnelier va réaliser son cercle.

Sur l'enclume, il perce le trou d'un rivet puis, toujours sur l'enclume, avec un marteau, il donne **l'écouage...** Il frappe tous les centimètres environ, sur le même bord, de façon à ce que, de ce côté, le feuillard prenne plus de largeur et qu'ainsi, le cercle s'évase.

Un rivet provisoire. Un essai. Peut-être faut-il reprendre l'opération jusqu'à ce que le cercle s'applique parfaitement à

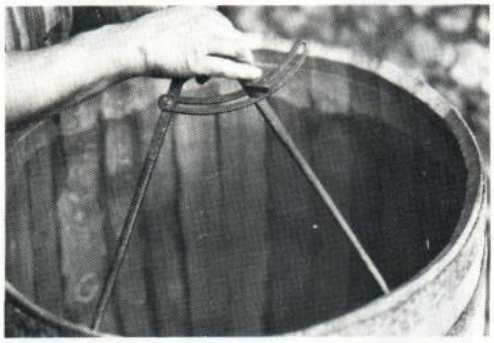
la cambrure du tonneau. A ce moment, l'artisan pose un second rivet, remet définitivement le cercle en place et passe à la confection du suivant.

Le cercle de tête est le plus délicat à réaliser. En effet, le diamètre des autres peut varier sans inconvénient de quelques millimètres. Il n'est pas gênant que les cercle ne se trouvent pas très exactement à l'endroit prévu. Il n'en est pas de même pour le cercle de tête, qui doit affleurer très précisément à l'extrémité des douves, sous peine de

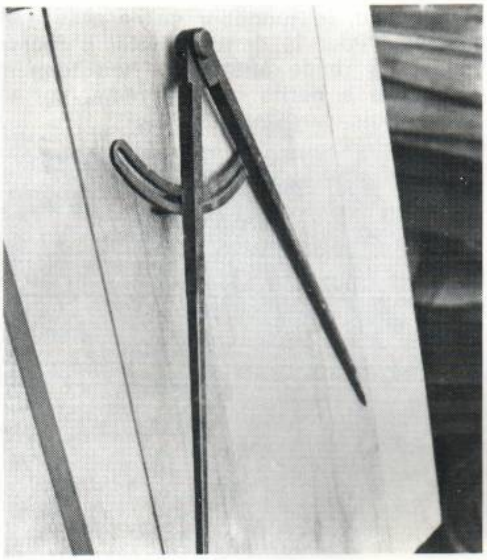
rendre le tonneau disgracieux. De toutes façons, le tonnelier aura recours à son rabot, pour parfaire le travail et finir l'ensemble.

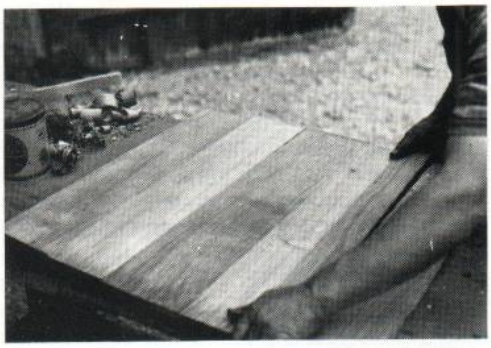
LES FONDS

Pour réaliser ses fonds notre artisan a préparé des douelles plates, dont il a vérifié les joints avec une équerre (et non avec un échantillon). Il les a placées les unes à côté des autres, de façon à disposer d'une surface suffisante pour tracer un cercle de grandeur convenable.



Il a porté six fois le compas à l'intérieur du jable, en modifiant l'écartement des branches jusqu'à ce qu'il tombe exactement, à la sixième passe, sur la marque de départ.



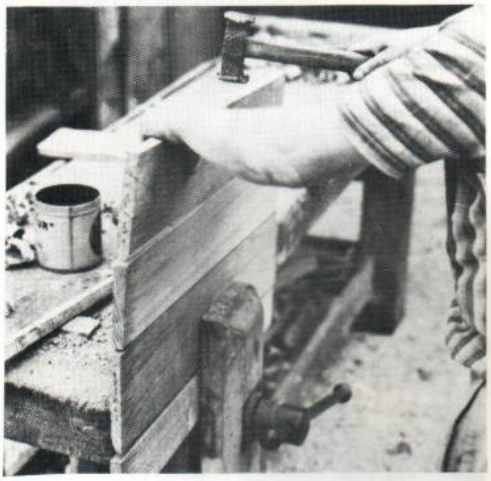


Il a ainsi déterminé le rayon du fond, ce qui lui permet d'en tracer la circonférence.

S'il a goujonné ses planches, il découpe son fond d'une seule pièce. Il peut aussi découper chacune de ses planches l'une après l'autre.

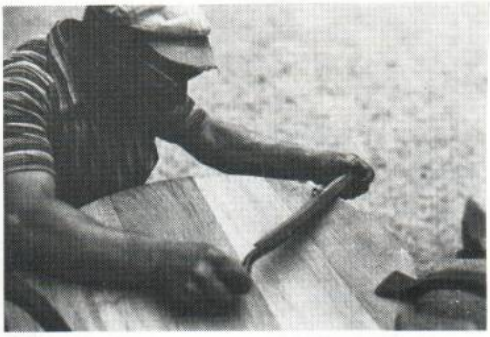
Avant de goujonner, il a noté l'emplacement des goujons, de façon à ce que ceux-ci ne puissent gêner la scie dans le découpage. Il a ensuite assemblé ses douves sur son étau. La première douve reçoit les deux pointes à tête coupée qui doivent l'unir à la seconde. Celle-ci vient s'appliquer contre elle en s'enfon çant sur la moitié supérieure des goujons.

Le tonnelier a pris soin d'interposer une latte entre son marteau et la tranche de cette autre planche. Et ainsi de suite. Avec la dernière, le chanteau ; il n'est plus besoin de latte de protection puisqu'elle sera découpée et travaillée en épi. Elle doit, en effet, s'introduire exactement dans le jable qui a été pratiqué pour la recevoir.



Bloqué avec deux valets sur l'établi, le fond, après avoir été découpé, reçoit deux chanfreins. Ce travail s'effectue à la plane. Le bord du fond est aminci jusqu'à ce qu'il épouse correctement une rainure témoin creusée dans une planchette, avec le même jabloir qui a servi pour le tonneau.

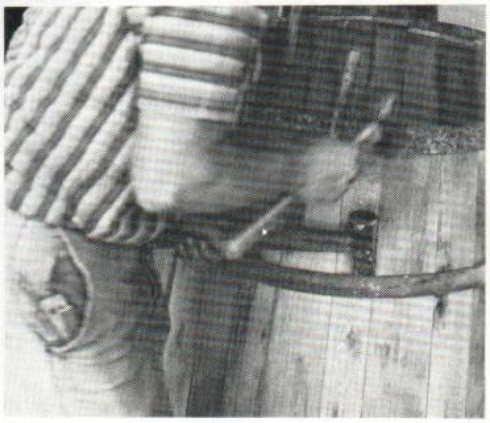
Quand le fond est prêt, le tonnelier desserre les trois cercles d'un même côté. Il introduit le fond entre les douelles, en ayant soin que les planches se présentent verticalement, la partie supérieure du tonneau étant indiquée par la douelle de bonde. Un petit crochet, que M. Dumont a lui-même fabriqué, lui permet de maintenir le fond en place tant que les cercles ne sont pas définitivement



resserrés avec la chasse et le marteau. Pour poser le deuxième fond, il lui suffira d'introduire un doigt dans le trou percé pour le robinet et de le présenter juste en face du jable du tonneau, non sans avoir, au préalable, desserré les cercles.

FINITION

A nouveau, le tonnelier saisit chasse et marteau. Pour la dernière fois, il recommence la ronde autour de son tonneau et frappe à petits coups précis, sur un cercle puis sur l'autre.



Il perce ensuite le trou de bonde avec une mèche de 25. Il obtient une ouverture qu'il évase avec la **bondonoire,** sorte de large vrille à cuiller, un outil spécial pour ouvrir les bondes.
Puis le fût est passé à l'eau bouillante, autant pour que les douelles prennent leur place définitive que pour éliminer le plus gros du tanin du chêne. Il est prêt à l'emploi.

ENTRETIEN. REPARATION

De même façon qu'il monte les tonneaux, le tonnelier construit des cuves, des sapines. Selon le même principe, il assemble des récipients ovales : banoires ou entonnoirs, pour lesquels, il calcule, trace et taille, afin de réaliser exactement ce dont il a envie.

Il répare aussi. Il desserre le tonneau, en extrait la douve malade, en retaille une autre de même dimensions qu'il réinsère, avant de manier à nouveau la chasse.

Parfois, il se contente d'étancher le fût qui «en va». Il l'ouvre, glisse une «feuille de jonc» entre les deux douves qui joignent mal, et le referme.

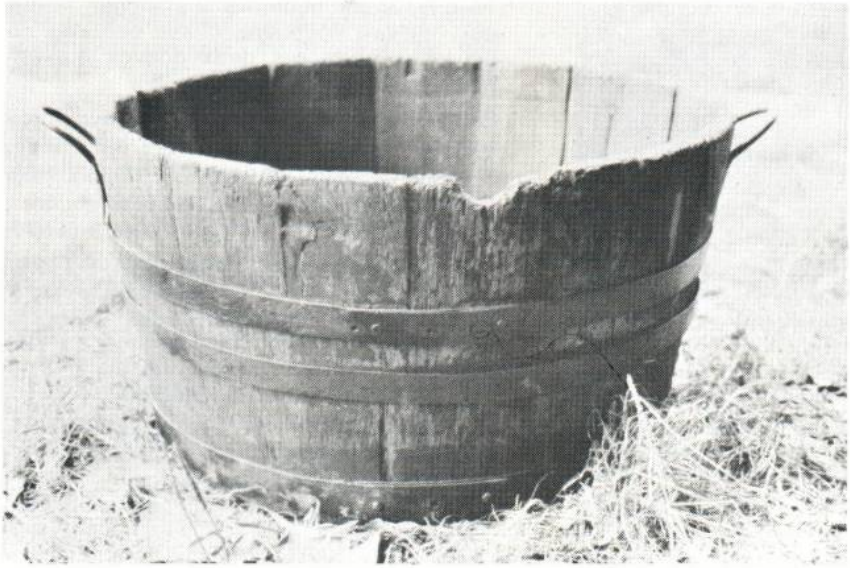
Plus simplement autrefois, on **na-yait** les tonneaux en introduisant dans les fentes, du coton imbibé de suif ou des **g-nillons.**

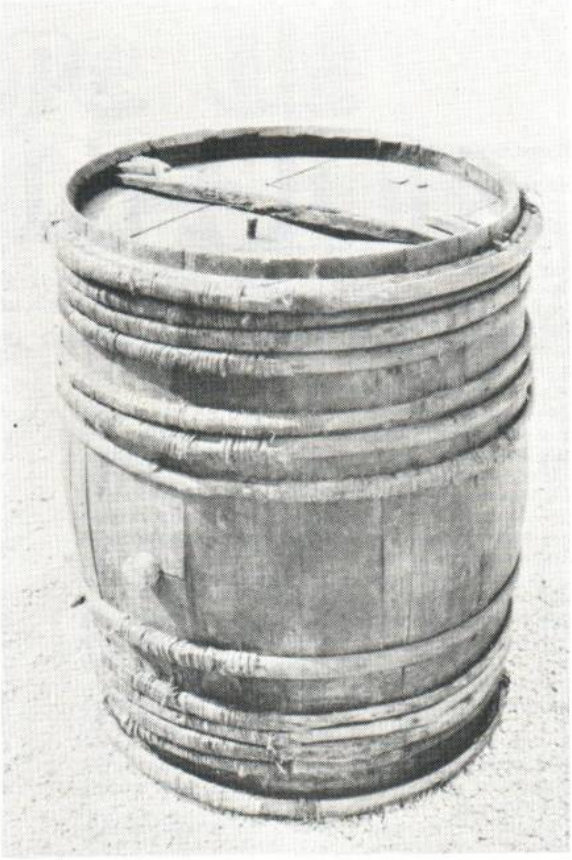
On leur prodiguait d'autres soins encore : grattage, rinçage, soufrage, autant d'opérations délicates mais indispensables à une bonne conservation du vin.

Opération que connaissait bien le tonnelier et que les vignerons, eux aussi, ne pouvaient ignorer, même quand ils ne les fabriquaient pas eux-mêmes.

Or, bon nombre d'artisans cumulaient, comme on sait, la fabrication des tonneaux et la viticulture.

J. DAUNAY.





Pédagogie et animation

Le correspondant de « Lou Vau Champeignat » nous envoie très régulièrement le compte-rendu des sorties qu'effectue son groupe.
Il nous pardonnera de n'en retenir que deux, cette fois-ci. Mais ces deux-là illustrent parfaitement deux aspects importants de la mission d'un groupe traditionnel évolué : l'animation et la pédagogie. Faire en sorte que les spectateurs ne se contentent pas d'accepter passivement la représentation, mais consentent aussi à prendre leur part du jeu, est un aspect essentiel de notre action.
Consentir à donner à autrui un peu de son savoir, chercher avec les autres, aller un peu plus loin que soi-même. Voilà une autre démarche à tenter.
« C'est dans la salle des fêtes toute neuve d'Estissac que nous devions présenter, le samedi 11 mars, la « Révolte des Vignerons » et plusieurs suites de danses (dont une, toute nouvelle, recueillie à Bragelogne). Comme à l'accoutumée, à la fin de la présentation, nous avons demandé aux spectateurs de se joindre à notre groupe.
Les trois quarts d'une salle comble ont rejoint la farandole. Après quoi, nous avons invité les hommes à participer à une « tambourinette » qui fit venir sur le plateau une vingtaine de volontaires ».
« Les enfants d'Ailleville nous attendaient le dimanche 22 février 1978. En effet, une délégation du Groupe devait présenter le folklore, non seulement aux adultes mais aussi aux enfants. Tous furent intéressés, particulièrement par les instruments de musique.
En échange, les petits nous apportèrent les jeux chantés qu'ils pratiquaient à l'école.
L'après-midi fut consacré au carnaval. Costumés, les enfants ont défilé en musique et distribué des beignets au rythme de la crécelle à manche. En quelque sorte, deux fêtes superposées ».

Nouvelles de Sainte-Marie-du-Lac

« Mil neuf cent soixante dix-sept aura été pour l'Ensemble folklorique du Bocage champenois : Les Morelles, la première année de véritable activité. En effet, les 70 membres se sont produits, non seulement à domicile, mais également dans les deux départements de la Marne et de la Haute-Marne, ainsi qu'à l'étranger, au cours de dix-sept manifestations.
Entre autres.
Vannes-le-Châtel. Meurthe-et-Moselle. 24 avril 1977. Invités par la M.J.C. de Vannes, dans le cadre de l'animation de sa fête des Traditions et des Vieux Métiers : de la traite des vaches au ferrage des chevaux, sans oublier la tonte du mouton ou la fabrication du charbon de bois...
Les organisateurs interdisent toute forme de vente de la part des artisans ou animateurs, ce qui est assez rare pour être souligné.
Martelanges. Belgique. 17-18 septembre 1977.
Première sortie à l'étranger (pour les membres du groupe adulte uniquement, soit 30 personnes) à l'occasion des fêtes de Wallonie et du 10e anniversaire du groupe local « Les Rigodons ».
Un courrier de début décembre nous a appris que l'Association Touristique de Sainte-Marie-du-Lac venait de se voir attribuer le 10e prix national des animations des monuments historiques.
Excellente nouvelle qui récompense le travail acharné de son Président ».

Maisons paysannes. Patrimoine artistique de la Haute-Marne

Nous avons reçu le bulletin de cette Association. Le mot du Président (Maurice Nivat) nous informe des buts poursuivis : « trouver un moyen d'adapter le legs architectural des générations passées aux besoins des générations à venir, en préservant l'essentiel c'est-à-dire un art de vivre, une façon de prendre possession de la terre, de la faire fructifier pour le plus grand bien de tous ».

Correspondants

Régulièrement, nous analysons, à l'intention de nos lecteurs, les Revues des Associations « sœurs » qui échangent leur bulletin avec le nôtre.
On nous demande parfois l'adresse où il est possible de se procurer l'une ou l'autre de ces publications.

Bulletin du Comité du Folklore Champenois, 13, rue de l'Arquebuse 51000 CHALONS.

Les Cahiers Haut-Marnais, Boîte Postale 565, 52012 CHAUMONT.

Pays de Bourgogne. 17, bd Paul Doumer, 21000 DIJON.

Aguiaine (Sté folklorique du Centre-Ouest) Grandjean, 17350 SAINT-SAVINIEN.

Linguistique picarde. Musée de Picardie, 80000 AMIENS.

Evocations (Bas-Dauphiné), 38460 CREMIEU.

Lemouzi. 13, place Municipale, 19000 TULLE.

Bulletin de la Sté des Antiquaires de Picardie, 48, rue de la République, 80000 AMIENS.

Les cahiers du lexique français. M. Doillon, 81 b, rue Lauriston, 75116 PARIS.

Folklore, revue d'ethnographie méridionale, 32, rue A. Ramon, CARCASSONNE.

Barbizier. Folklore comtois. La Citadelle. BESANÇON.

Ethnologia. 7, rue du Portail Imbert. 87000 LIMOGES.

Facettes. B.P. n° 15. 95220 HERBLAY.

Maisons Paysannes de France. 13, rue de l'Abbé Grégoire. 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

La Vie en Champagne. 22, rue Traversière. 10000 TROYES.

Traditions et coutumes dans le Barrois (Bar-le-Duc)

M. Jean-Claude Schenkel nous envoie ce numéro un d'une Revue éditée par le Folk-Club « La Potée », dans lequel les auteurs ont accumulé les notes : De la naissance à la mort. Les fêtes de l'année. Les Jeux, etc...
Page 13, il est signalé que les porteurs de crécelles sont des **briandeurs** des **briandaws,** ou **tartelaws.** Très jolis croquis de crécelles, page 15.

A propos de...

C'est le premier bulletin de l'Entente Sportive et Culturelle de Polisot (groupe traditionnel Les Gayettes). Un bulletin par lequel cette dynamique société fait connaître ses activités : folklore, club photo, ping-pong, gymnastique volontaire. Sont expliquées aussi : les décisions du Conseil d'Administration.
C'est par l'information claire et précise que débute la démocratie. Bravo.

Et Mouchon d'Aunie

M. Pinon nous a déjà fait l'amitié de participer à notre enquête sur les « crécelles ». Nous avons signalé en note (F C 59) l'ouvrage qu'il a publié sur le sujet.
Dans El Mouchon d'Aunia « qui chufèle in coûp par mwas » (n° 12 déc. 77), il étudie le conte dans lequel un voleur se fait appeler « Plus tard, « Pâques », ou « L'été... » suivant les lieux, et qui profite de la confusion causée par ce patronyme insolite, pour duper ses partenaires.

safac

Folklore de Champagne

Société des amateurs de folklore et arts champenois
Rumilly-lés-Vaudes 10260 St-Parres-lés-Vaudes CCP : SAFAC 16832-44 Paris
Au service des Arts et Traditions de la Champagne Aube - Marne - Hte-Marne

Les 2 premiers numéros		5 f
3	Villeneuve-au-Ch.	ép.
4	Saint-Aubin	ép.
5	Huit danses d'Aube	ép.
6	Gyratas d'antan	ép.
7	Rumilly	ép.
8	Défense du toquat	ép.
9	Carnaval aubois *	5 f
10	Cuisine traditionnelle	ép.
11	Comptines et jeux	ép.
12	Toquets et toquats	ép.
13	Contes et histoires	ép.
14	A Courteron *	5 f
15	On dansait à	5 f
16	Blancs bonnets *	5 f
17	Jeux de garçons *	5 f
18	Lampe à huile	ép.
19	Tuiles et tuiliers	ép.
20	Le jeu de l'arc	ép.
21	Costume de Celles	ép.
21b	Fiches costumes *	1 f
22	Chansons à boire	5 f
23	Maison d'Ailleville	ép.
24	Le tir à l'oie *	5 f
25	Le bourrelier *	5 f
26	Les Notre Dame	5 f
27	Girouettes	ép.
28	Narrées	ép.
29	Val Perdu	ép.
30	Bal à Bragelogne	5 f
31	Costumes St-Dizier - Wassy	5 f
32	Eaux merveilleuses	5 f
33	Le chaînetier	5 f
34	Vieux mots vignerons	5 f
35	Beurre et fromages *	5 f
36	Histoires irrévérencieuses	5 f
37	Quatre vingt outils	5 f
38	Le Charbonnier	ép.
39	Maisons rurales	ép.
40	Chante ma Champagne	ép.
41	Plantes pour guérir	ép.
42	Maisons à pans de bois	6 f
43	St-Hubert et la rage	5 f
44	Au feu	5 f
45	Centenaires	5 f
46	Vigne en foule	6 f
47	Il était une fois	6 f
48	Pressoirs anciens	5 f
49	La lessive	5 f
50	Poids et mesures	5 f
51	Danse mon enfant	5 f
52	Cloches et sonneurs	5 f
53	Le sabotier	6 f
54	Taques de cheminées (I)	6 f
55	Taques et styles (II)	6 f
56	Le Cordier en tilleul	6 f
57	Vieux bal à Celles	6 f
58	Les empiriques	7 f
59	Les roulées	7 f
60	Le Tonnelier	6 f

* Tous les bulletins marqués d'un astérisque risquent d'être épuisés très rapidement.
Prévoyez des numéros de remplacement.

Tous les abonnements partent du 1er janvier de l'année en cours

Commandez les disques DANSE MA CHAMPAGNE

Safac 1 ..... 12 f
Soyotte d'Aube
Accrebales de Vendeuvre
Claquettes de Vendeuvre
Olivettes de Bar-sur-Aube

Safac 2 ..... 12 f
Gigue de Villeneuve
Danse des Anguilles
Polka de l'Ardusson
Marche de Saint-Aubin

Safac 3 ..... 12 f
Soyotte de Fouchères
Gigue de Fouchères
Marguerite de Fouchères
Sicilienne de Fouchères

Safac 4 ..... 12 f
Gigue de Bar-sur-Aube
Chiberli de Langres
Rondanse de Vendeuvre
Pioche des Riceys

Safac 5 ..... 12 f
Marche Napoléon
Boulangère
Danse des serviettes
Valse Vienne

60-25

Bulletin d'abonnement ou de commande au verso

Organisateurs de spectacles :

La Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois est à votre service. Sur simple demande, la SAFAC vous transmettra la liste des ensembles traditionnels champenois susceptibles de participer à vos festivités.

Animateurs culturels :

La SAFAC organise des expositions itinérantes sur les arts traditionnels, l'artisanat, ainsi que des causeries avec projections et des stages.

Amateurs de Folklore :

Vous avez certainement quelque chose à dire. N'hésitez pas à écrire à la SAFAC, vos remarques, vos suggestions, aideront à l'enrichissement de votre revue.

Pour tous renseignements écrivez à : SAFAC Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

Bulletin d'abonnement ou de commande à renvoyer à :

Safac Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

ou à la Direction Départementale
Jeunesse et Sports (Safac)
Ancien Evêché 10042 TROYES CEDEX

M., Mme, Mlle (1) ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

demande (1) à souscrire un abonnement de soutien à la revue ..... 30 f

à s'abonner à la revue (tarif simple France) ..... 20 f

à s'abonner à la revue (tarif Etranger) ..... 50 f

à s'incrire comme membre bienfaiteur
(service gratuit de la revue et des disques) ..... 100 f

à recevoir les disques Safac 1 - 2 - 3 - 4 - 5 ..... f

à recevoir les anciens nos suivants .....

TOTAL f

Ci-joint chèque (postal ou bancaire)
CCP : SAFAC 16 832 44 Paris

Date et signature :

TARIF AVRIL 1978

(1) Complétez, rayez les mentions inutiles.

Passez du rêve au projet.
Un emprunt, cela se prépare.

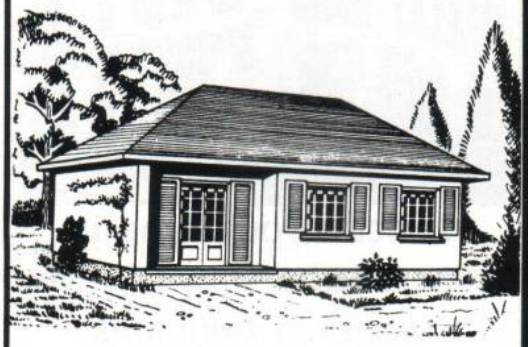
WASSY

A WASSY 17, RUE DU GENERAL LECLERC TEL. (25) 04.32.66

ENTREPRISE GENERALE
DU BATIMENT

André Picaud

Rue de la Digue
52130 WASSY
Tél. (25) 04.30.41



CONSTRUCTIONS - RESTAURATIONS
TRANSFORMATIONS
ETUDES - PROJETS - DEVIS

Henri DARTE

PLACE DU DOME 52130 WASSY
Tél. (25) 04.31.79

ALIMENTS « COFNA »

Graines Fourragères
et Potagères

Fuel B.P.

●

Cadeaux

BOUCHERIE DE LA BLAISE

Rue Mauljean
WASSY
Tél. 04.32.55

BOUCHERIE
CHARCUTERIE
CHEVALINE
PORC FRAIS
AGNEAU BLANC

Livraison à domicile

Depuis 70 ans à votre service

MEUBLES SAISDUBREIL

5, RUE GI-LECLERC, WASSY, TÉL. : 05.32.14

Sérieux - Qualité - Prix

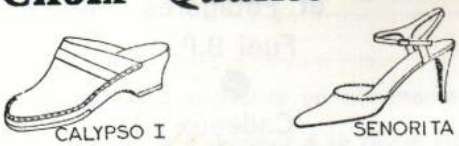
- **Tout l'ameublement**
- **Cuisines sur mesures** (devis et plan gratuits)
- **Literie Epéda Matelas multispires**
- **Voilages**
- **Doubles rideaux** (confection et pose)

Livraison gratuite à domicile - Crédit CETELEM

Marcouyoux

Chausseur-WASSY

Choix - Qualité - Prix



QUINCAILLERIE GÉNÉRALE DROGUERIE Ets BOLLE-HERBIN

ARTICLES POUR CADEAUX
REVETEMENTS SOLS ET MURS
ARMES ET MUNITIONS
CHAUFFAGE
MENAGE
Tél. 04.34.94

L. PINCEMAILLE

TABAC

CONFISERIE - CADEAUX

3, rue Mauljean
WASSY

5e festival de danse champenoise

SAMEDI 22 AVRIL **20 h 30 DEFILE AUX FLAMBEAUX**

21 h 00 SPECTACLE D'OUVERTURE

Cette soirée est assurée conjointement par les ensembles traditionnels **JOLIVETTES** de Reims et **LOU VAU CHAMPEIGNAT** de Celles-sur-Ource. L'entracte et le finale du spectacle sont animés par la musique des jeunes d'**EPPINGEN** (R.F.A.) et l'**HARMONIE MUNICIPALE DE WASSY.**

DANSE DU XVIe EN CHAMPAGNE
(Recueil du chanoine Antoine Tabourot de Langres - Bibl. de Troyes).
— Première suite de branles, branle double, branle simple, branle gay et branle de Champeigne.

FETE DU CARNAVAL AU XIXe
— Chant du Mardi-gras de Moiremont, charivari, ronde de carnaval de Bergères, marche de St-Aubin, tambourinette de Ramerupt, gigue romillonne, gigouillette, perdriole langroise.

BAL CELLOIS
— Varsovienne, gigue, sicilienne, chiberli et valse-vienne du pays de Celles-sur-Ource.

ENTRACTE

BAL BOURGEOIS
— Marche à Napoléon, de Bragelogne, quadrille de Rumilly-lés-Vaudes, allemande de Lusignt-sur-Barse, gigue baralbine, polka piquée d'Othe, grande-danse de St-Benoist-sur-Vanne.

REVOLTE DES VIGNERONS
— Evocation de la lutte qui en 1911 opposa les vignerons champenois de l'Aube et de la Marne aux trusts et aux « lois scélérates » du gouvernement d'alors.

FETE DE LA VENDANGE
— Toast des vignerons, chant des roies, chant de la pelle, danse des serviettes et des bâtons de Bragelogne, pioche des Riceys, polka de Chigny-les-Roses, varsoviennes et chiberli.

DIMANCHE 23 AVRIL **14 h 30 DEFILE DANSANT**

15 h 30 SPECTACLE DE FESTIVAL

(Salle « aux quatre vents »)

LES FLUTEAUX	Soyotte de Villiers-au-Bois Branle d'Arcis-sur-Aube
JEUNE CHAMPAGNE	Gigue de Bar-sur-Aube Danse des Jardiniers d'Argonne
LES CATALAUNES	Grande danse de St-Benoist-sur-Vanne
LES CHENEVOTOTS	Sicilienne et Quadrille de Neuville-sur-Seine
LOU VAU CHAMPEIGNAT	Varsovienne et Gigue de Celles-sur-Ource
LES JOLIVETTES	Polka et Jeu de la pelle de Chigny-les-Roses
LES MORELLES	La fille du Président
LES CNAS DOU SOLE	La Perdriole
LOU VAU CHAMPEIGNAT	Zibouli
THIEFFRAIN	Bonjour ma cousine
LES CHENEVOTOTS	Cueillons la rose
JEUNE CHAMPAGNE	Madmoiselle voulez-vous

5e festival de danse champenoise

LES CHAPELAINS	Accreballes de Vendeuvre-sur-Barse
LES CNAS DOU SOLE	Chiberli de Langres
LES GAYETTES	Polka piquée et Mazurka de Bergères
LES BISQUAINS	Boulangère de Bragelogne Gigues de Rumilly-lès-Vaudes
LOU VAU CHAMPEIGNAT	Branle de Montierandel et Branle coupé Cassandre du XVIe siècle
LES COSSIERS	Claquettes de Vendeuvre-sur-Barse Polka piquée de Bar-sur-Aube
M.J.C. ROMILLY	Sicilienne de Bergères Gigue de Romilly-sur-Seine
LES CNAS DOU SOLE	Tambourinette de Bragelogne Pioche des Riceys

ENTRACTE

GUILLEMIGELE	Soyotte de Bar-sur-Aube Gigouillette de St-Martin de Bossenay
LES JASEES	Danse des serviettes et Danse des bâtons de Bragelogne
LOU VAU CHAMPEIGNAT	Joueur de diato cellois Chiberli et Valse-vienne de Celles-sur-Ource
LES GAYETTES	Polka de Bragelogne Valse d'hommes de Langres
LES BLUTTES	La ptit hirondelle
LES GAYETTES	La boîteuse
LES CHAPELAINS	La magistra
LES MORELLES	Oh ! j'ai perdu ma fille
THIEFFRAIN	Sabotée de Vendeuvre-sur-Barse
LES MORELLES	Gigue de Villeneuve-au-Chemin
LES CHENEVOTOTS	Soyotte de St-Benoist-sur-Vanne
LES CNAS DOU SOLE	Avant-deux de Bragelogne
LES JOLIVETTES	Jolivettes de La Neuville-au-Pont
LOU VAU CHAMPEIGNAT	Contre-danse et
LES MORELLES	Allemande de Lusigny-sur-Barse Soyotte de Vendeuvre-sur-Barse
LES CHAPELAINS	Soyotte de La Chapelle-St-Luc Varsovienne de Bragelogne
LES FLUTEAUX	Anguilles de Villeneuve-au-Chemin Rondanse de Bergères

safac
60-30

Notre pain quotidien

Dix-sept réponses nous sont déjà parvenues, qui évoquent la fabrication et l'usage du pain, autrefois.
Merci à tous et, particulièrement, aux élèves de M. Brunet, de Bagneux-la-Fosse, qui nous ont envoyé un dossier important. Ils ont enquêté auprès des personnes âgées du village et des environs. Leur moisson est fort intéressante.
Même si vous n'avez pas vu fabriquer le pain de ménage, vous avez entendu parler du meunier, du four, de la pâte... Ne craignez pas de nous confier vos souvenirs.
Au besoin, demandez-nous, à nouveau, le supplément à la Revue n° 58, qui évoque cet important sujet.

Don à la Safac

De M. Michel Dubois à Soulaines. Photographies d'un charbonnier en Forêt d'Othe.
De M. Pernot. Une scie sauteuse mue par une roue à manivelle. Une coiffe.

Rappel de nos Festivals

Le premier s'est déroulé le 11 mai 1969 à Ervy-le-Châtel (n° 21 S).
C'est à Saint-Dizier que se sont retrouvés nos groupes, le 24 octobre 1970 (n° 27).
A La-Chapelle-Saint-Luc, le 13 mai 1973, nous pouvions présenter quinze formations (n° 38).
Le programme du Quatrième Festival tenu à Epernay, le 13 août 1975, annonçait 400 jeunes et 600 costumes. Les spectateurs n'ont pas été déçus. (n° 47).
Le Cinquième Festival qui se déroule à Wassy, en 1978, coïncide avec la sortie de notre bulletin n° 60.
A bientôt... pour la sixième rencontre de tous les groupes traditionnels de Champagne.

Encore une belle plaque de cheminée

La photo de cette taque nous est envoyée par M. Champart qui nous signale l'article paru à son sujet dans l'Est-Eclair du 23 août 1972.
Peut-être cette plaque a-t-elle orné une maison templière, une commanderie. C'est bien possible. Ce qui est certain, c'est qu'elle nous offre l'étoile à huit branches, marque des Compagnons Fondeurs du Devoir (F F 58-24). Pourquoi les lettres N B ne seraient-elles pas, tout simplement, les initiales du propriétaire de la maison où elle a été installée ?
Elle semble toutefois fort ancienne et son décor présente la particularité d'avoir été moulé au bâton. C'est avec un seul élément qu'ont été réalisées les empreintes des croix. (Photo Gaurier. Lusigny).

Retard dans l'envoi de la Revue

Notre Revue paraît souvent avec un certain retard. Veuillez nous en excuser et nous comprendre. Mais soyez assurés que vous recevrez, en totalité, le nombre de bulletins auxquels vous donne droit la cotisation que vous avez réglée pour 1978.

Horloges de nos grands-pères

Thierry Côte, du groupe « Lou Vau Champeignat », nous propose d'effectuer un reportage sur les « comtoises ». Il pourrait réaliser ce travail avec l'aide d'un ami horloger.
Nous lui suggérons d'essayer d'étudier, en même temps, toute autre horloge qui date de la fin du siècle précédent ou du début de celui-ci. On peut encore en trouver dans nos campagnes.
Les horloges anciennes de nos églises ne sont pas, non plus, à dédaigner.
Quelqu'un pourrait-il l'aider dans ses recherches ?

Remède ancien

Mme Henri Martin de Maizières-lés-Brienne nous communique la recette suivante, extraite de l'édition du 26 octobre 1864 du Mémorial. Revue de la Semaine, publié à Bar-sur-Aube.
« Un ancien curé de Soulaine a trouvé le moyen de guérir le cancer du sein. Une malade a suivi son conseil et fut guérie. Il s'agit d'injecter dans la plaie quelques gouttes d'alcali étendues d'eau et à couvrir la partie maladie avec des compresses imbibées du même liquide ».

Réédition des numéros épuisés de la Revue

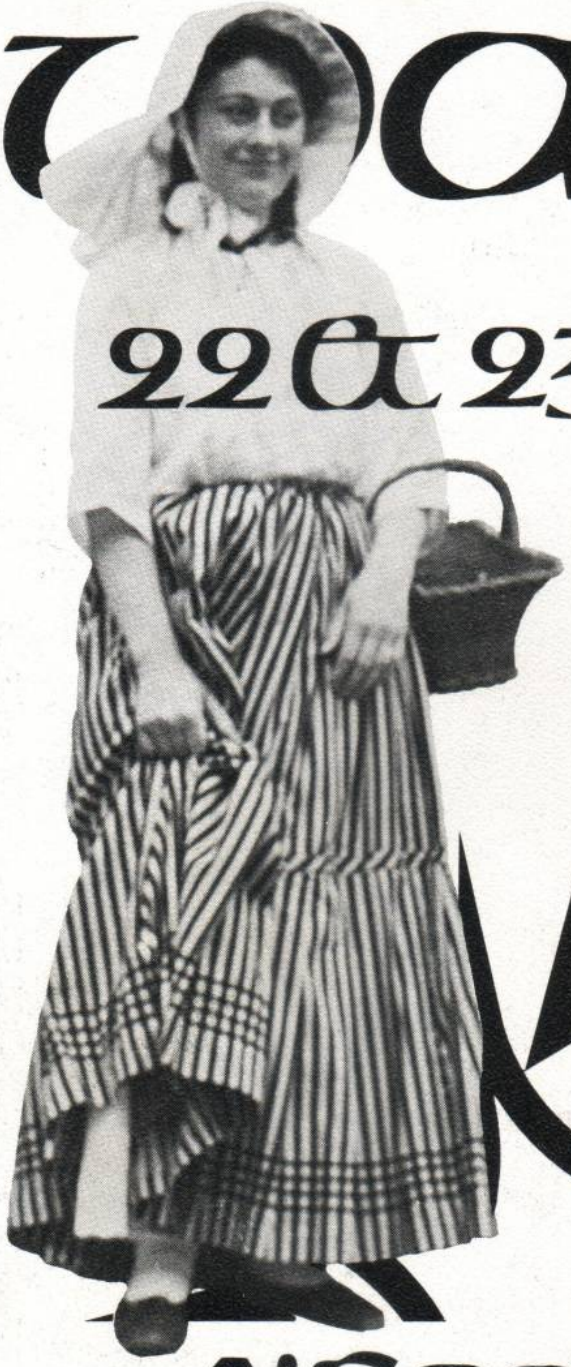
Vous avez tous reçu le supplément joint au bulletin n° 57, par lequel nous vous demandions de nous indiquer qui serait intéressé par une réédition éventuelle des numéros épuisés de FOLKLORE DE CHAMPAGNE.
Nous avons reçu quelques dizaines de réponses. Cela ne suffit pas, hélas, pour que nous engagions des sommes importantes. C'est bien dommage et nous le regrettons.
D'autant plus que d'autres numéros sont, eux aussi, en voie de disparition.

9 Carnavals aubois,
16 Blanc bonnets,
21 b Fiches costumes,
35 Beurre et fromages,
37 Quatre-vingt outils.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est donner priorité à nos abonnés qui voudraient en acquérir les derniers exemplaires pour compléter leur collection.
Et place aux prochains et nouveaux numéros.

Vassy

22 et 23 avril



5e festival de danse champenoise

800 costumes
600 danseurs et musiciens